
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 41

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

27 avril 1998

Une petite pièce au grand sourire

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 27 avril 1998

Le Devoir • p. B8 • 395 mots

Une petite pièce au grand sourire

Martin, Andrée

Présage de pluie
 Chorégraphie: Estelle
 Clareton. Interprétation: Estelle
 Clareton, Harold Rhéaume, Denis
 Lavalou, Maryse Poulin.

Musique: Maryse Poulin

Du 22 au 26 avril dernier à L'Espace

Tangente

Entre les mots et les mouvements, *Présage de pluie*, la nouvelle création d'Estelle Clareton, charme et fait sourire plus d'une fois. Avec beaucoup de tendresse et une belle naïveté, la jeune chorégraphe a su créer dans cette troisième pièce un univers onirique où le plaisir et la nostalgie se rencontrent et se confondent. Même si dans *Le Secret* (1995) et *Adésias* (1996), ses deux premières oeuvres, on sentait déjà une attirance pour l'hybridité stylistique et la création d'un monde plus près du rêve que de la réalité, avec *Présage de pluie*, Estelle Clareton confirme définitivement cette tendance qui lui va à merveille.

De prime abord, il n'y a rien de particulièrement singulier à vouloir mélanger la parole et le geste, et de souhaiter mettre en scène un espace-temps imaginaire, où la légèreté, mais aussi la profondeur et la folie s'infiltreront dans chaque instant. Dans le royaume pluriel de la danse contemporaine, on retrouve fréquemment ces éléments de

création, tant et si bien qu'ils sont presque devenus des lieux communs. Mais là où se distingue la jeune chorégraphe, c'est dans sa manière toute simple, mais combien sensible et intelligente, de faire usage de ces données.

Si dans la première partie l'artiste n'a pas tout à fait réussi à imprégner l'univers créé de sa propre personnalité, et d'y teinter chaque scène d'une signature propre, par contre, dans la seconde, elle y parvient avec une rare maturité. S'inspirant d'*Acrobates*, la pièce d'Israël Horowitz, la chorégraphe a mis en scène la séparation, par la mort, du célèbre couple du cinéma italien, Federico Fellini et Julietta Massina. D'un côté Federico (Denis Lavalou) perché sur une balançoire et visiblement déjà mort, et de l'autre, la petite et attachante Julietta (Estelle Clareton), bien attachée au sol, qui danse, joue la comédie, parle avec beaucoup de charme avec un accent faussement italien. Avec eux, une accordéoniste (Maryse Poulin), remplissant d'une magie toute fellinienne l'espace de la scène, et un quatrième personnage (Harold Rhéaume), anonyme, double imaginaire de Federico.

À travers ce quatuor un peu étrange, ni tout à fait réel ni tout à fait fictif non plus, l'artiste, épaulée par Marie-Josée Gauthier à la mise en scène, présente un monde absurde, entre *La Strada* et *Juliette des esprits*, deux chefs-d'oeuvre

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980427-LE-060

du maître du cinéma italien. Avec des dialogues entre Federico et Julietta, parfois logiques, parfois illogiques, des séquences de danse à la fois délicates, loufoques et naïves, et des actions souvent incongrues, ces saltimbanques du rêve nous amènent doucement à flotter avec eux.

En effet, devant *Présage de pluie*, on se laisse volontairement glisser dans cette tendre folie, et il demeure presque impossible de résister à cette pièce remplie de moments attendrissants, drôles, surprenants même. Jouant sur l'effet de surprise et l'aspect comique de plusieurs répliques et de plusieurs attitudes corporelles et gestuelles - je pense entre autres au début, où Julietta danse dans le noir, ou encore lorsque Julietta et le double de Federico dansent ensemble une dernière fois -, Estelle Clareton signe ici une oeuvre fraîche et enveloppante, de celles que l'on souhaiterait voir plus souvent sur nos scènes montréalaises.